

unique qui maintient cette étrange barrière élevée entre les lettres allemandes et celles du reste de l'Europe.

V * * *

LUBECK, 1er Octobre 1799.

OBSERVATIONS SUR L'ARTICLE PRÉ-
CÉDENT.

L'Auteur des *Considérations sur l'état actuel de la Littérature allemande*, en voulant être juste pour les Allemands, paroîtra peut-être avoir quelquefois dépassé son but. Peut-être lui reprocheroit-on de n'être pas resté fidelle au sens de son épigraphe *suum cuique*, si nous ne prévenions la fausse interpretation que l'on pourroit donner à certains passages de ses considérations. Lorsqu'il dit que chez les Allemands, *plusieurs mines des connoissances humaines sont exploitées, épuisées-même*, tandis que chez leurs voisins, *on est encore à errer sur la superficie*, il n'a surement voulu parler ni de la France ni de l'Angleterre, ou bien nous n'entendons pas ce qu'il veut dire par *mines des connoissances humaines*.

Lorsque, parlant encore par comparaison, il fait un mérite aux Allemands de *travailler plus le fond et de s'occuper moins de la forme*, il ne veut pas donner à penser que la forme soit